

PAR LE RÉALISATEUR DE MIA ET LE LION BLANC

LE DERNIER JAGUAR

LE NOUVEAU FILM DE
GILLES DE MAISTRE





MAI JUIN PRODUCTIONS, STUDIOCANAL, WISHING TREE PRODUCTIONS ET ADLER ENTERTAINMENT
PRÉSENTENT

LE DERNIER JAGUAR

LE NOUVEAU FILM DE
GILLES DE MAISTRE

AVEC
EMILY BETT RICKARDS LUMI POLLACK
PAUL GREENE WAYNE BAKER KELLY HOPE TAYLOR LUCREZIA PINI

SCÉNARIO
PRUNE DE MAISTRE

AU CINÉMA LE 1ER MARS

DISTRIBUTION
TVA FILMS
Isabelle Huche
isabelle.huche@tva.ca

Durée : 1h40

PRESSE
MINGOTWO
Mélanie Mingotaud
melanie@mingo2.ca



SYNOPSIS



Autumn grandit dans la forêt amazonienne aux côtes de Hope, un adorable bébé jaguar femelle qu'elle a recueilli.
Mais l'année de ses six ans, un drame familial contraint Autumn et son père à retourner vivre à New York.
Huit années passent et Autumn, devenue adolescente, n'a jamais oublié son amie jaguar.

Quand elle apprend que Hope est en danger de mort,
Autumn décide de retourner dans la jungle pour la sauver !



GILLES DE MAISTRE



Comment définiriez-vous votre cinéma ?

Je dirais que c'est un nouveau cinéma militant. J'ai toujours fait des films qui dénonçaient les injustices, les inégalités, les oppressions, les crimes. Mais depuis une dizaine d'années, avec ma femme Prune, qui est aussi la scénariste de nos films, on désire militer pour plutôt que militer contre. Parce qu'on s'est rendu compte que la transmission des messages se faisait beaucoup plus efficace par ce biais.

Protection des animaux, des forêts, de l'eau, de la planète tout simplement, place de l'homme au sein de la nature, importance du lien, de la connaissance et de la communication, questionnements sur la famille etc... ce sont tous ces thèmes que j'aborde, mais avec poésie. Ce que je veux, ce n'est pas dénoncer mais être entendu. Pour cela, et je vous assure que c'est extrêmement difficile, je pars de la plus grande complexité pour aller vers la simplicité.

Je ne veux pas m'adresser à un public averti, ceux-là sont déjà conscients des dangers, des écueils, des manquements etc... je ne veux pas non plus donner des leçons à ceux qui ne s'y intéressent pas, être injonctif ou culpabilisateur. Non, je veux m'adresser à un public familial.

En fait, à travers les animaux et les enfants nous présentons un tableau où la société est représentée et mise en question.

J'ai l'optimisme de la volonté : parler de sujets graves de manière

positive, défendre des causes à travers des histoires d'amour et d'amitié, faire ressentir aux gens des émotions, que les enfants et les parents puissent regarder un film ensemble et que chacun y trouve du plaisir, apprenne des choses, soit touché par les messages, puis aient envie d'en discuter ensemble une fois le générique de fin terminé.

D'où vient l'idée du DERNIER JAGUAR ?

LE DERNIER JAGUAR est indirectement lié à MIA ET LE LION BLANC. Suite à son succès un peu partout dans le monde, les spectateurs nous demandaient une suite. C'était inenvisageable : la relation entre la jeune fille et le lion s'était arrêtée avec la fin du tournage, et on ne pouvait pas « la reprendre ». Un MIA ET LE LION BLANC 2, était donc exclu... mais ça m'a fait réfléchir à une autre idée : utiliser le même attelage pour mettre en lumière cette fois la destruction de la forêt amazonienne et le très lucratif et méconnu « trafic d'animaux ». Un film où cette cause serait portée par une autre relation hors norme : celle entre une enfant et un jaguar. Le prédateur mythique de la forêt amazonienne, le jaguar, très méconnu, que l'on voit rarement dans les films et une toute jeune fille. Mais comme pour MIA, on devrait d'abord réussir à créer une véritable relation entre eux. C'est ainsi qu'est né LE DERNIER JAGUAR.

Vous évoquez la destruction de la forêt amazonienne et le trafic d'animaux et il semblerait d'ailleurs que cela se soit tristement accéléré ces dernières années...

Ça ne date pas d'hier. La déforestation est gigantesque, incontrôlable, et le trafic des animaux est l'un des plus importants au monde. Nos projets partent souvent d'un message qu'on souhaite faire passer. Le film dit que nous nous tirons une balle dans le pied. MIA ET LE LION BLANC révélait l'horreur de la chasse aux lions ; LE LOUP ET LE LION dénonçait l'utilisation des animaux pour le divertissement, comme le cirque. Dans LE DERNIER JAGUAR, nous traitons du plus gros problème que l'humanité affronte aujourd'hui, mais la manière, la comédie d'aventure, parlera autant à un enfant français qu'à un enfant colombien, autant à un enfant chinois qu'à un enfant marocain. Le film est amené à voyager : nous cherchons à ce que notre narration soit universelle, internationale.

Pourquoi pensez-vous que raconter une histoire à travers le regard d'un enfant soit une bonne manière de sensibiliser le public à la valeur du vivant ?

C'est évident. Si les enfants sont l'avenir. Si, eux, comprennent les dangers qui les guettent et vont dans le bon sens, alors c'est gagné. Et qui est le mieux placé qu'un enfant pour parler à d'autres enfants ? C'est pour ça que dans mes films nos héros sont des enfants. Ça fait 40 ans qu'à travers le documentaire, je travaille sur les problématiques des enfants et notamment ceux qui souffrent dans le monde. J'ai désormais envie de filmer ceux qui sont conscients du monde qui les entoure et qui ont envie de se battre – dans mon documentaire DEMAIN EST À NOUS, je montrais déjà des enfants qui changent le monde à travers leurs actions. C'est ce qu'on veut leur dire : beaucoup

d'adultes affirment qu'on va droit dans le mur, que tout est foutu et que notre planète est en train de mourir... mais non ! Les enfants ont les moyens de bâtir un nouveau monde. Quand dans LE DERNIER JAGUAR on voit Autumn, cette jeune fille qui part sauver son jaguar et à travers ce geste, tenter de protéger cette forêt, on peut juger que c'est un acte minime ou anecdotique... Mais grâce à l'effet papillon, elle peut inspirer d'autres enfants. Un personnage de jeune ado parle immédiatement aux spectateurs âgés de 5 à 15 ans.

Était-ce compliqué de trouver la bonne actrice ? Qu'est-ce qui vous a plu chez Lumi Pollack ?

Il nous fallait impérativement une actrice anglophone ; ainsi, nos castings sont internationaux. C'est souvent un processus complexe car il faut prendre en compte les différences de cultures avec les Canadiens, les Anglais et les Américains qui, par ailleurs, sont beaucoup plus syndiqués que chez nous. Les Anglo-saxons ont du mal à saisir un projet comme LE DERNIER JAGUAR. Aux États-Unis, ils auraient mis quelques millions sur la table pour créer un faux jaguar et s'épargner des défis sur le tournage. Je ne fais pas mes films comme ça, je cherche une autre émotion et une autre façon de raconter des histoires : de manière quasiment « introuvable ». Heureusement, mes deux films précédents parlent pour moi – l'un d'eux était d'ailleurs joué par une actrice américaine. Ça aide à dire que c'est possible.

Parmi tous les enfants qui passent des auditions, je choisis plusieurs petites filles qui ont une personnalité et qui me semblent être bonnes actrices. Ensuite, il faut les tester avec de vrais animaux pour voir si elles ont peur et choisir celles qui paraissent les plus à l'aise. Lumi est sortie du lot grâce à son naturel, sa volonté et sa capacité à aller vers l'animal sans attendre qu'il vienne à elle. Ça, ça m'a beaucoup séduit. Un dernier facteur essentiel rentre en ligne de compte pour le casting :

les parents. Il faut des parents capables d'assumer l'aventure. Leur enfant allait tous les jours, pendant de longs mois, passer du temps avec un jaguar – deux en l'occurrence – qui lui sauterait dessus, qui deviendrait de plus en plus gros, de plus en plus fort. Le jaguar est l'animal le plus incontrôlable qui existe, c'est un prédateur solitaire et puissant qui, à l'état sauvage, n'écoute pas l'humain. Je rappelle qu'un jaguar est capable de tuer un crocodile de 4 mètres, dans l'eau, et en quelques secondes. Il faut que les parents aient confiance, qu'ils soient ouverts et aient, eux aussi, une capacité d'apprentissage pour aller au bout du processus. Ceux de Lumi étaient très motivés.

Lumi avait-elle déjà de l'expérience ?

Elle rêvait d'être comédienne et avait déjà joué auparavant. Elle a énormément de talent, beaucoup de détermination, elle comprend le métier. Même si elle joue une jeune fille de 15 ans, elle n'en avait que 13 au moment du tournage. Elle avait déjà une volonté en acier et a mis toute son énergie dans le projet. Ça nous a beaucoup plu. Toutefois, elle était déjà syndiquée – à la SAG – et son syndicat, qui est en position de donner son avis, a refusé qu'elle fasse le film ; ils ne comprenaient pas le principe du DERNIER JAGUAR et refusaient de mettre une comédienne de 13 ans en présence d'un animal sauvage. Ils n'entendaient pas qu'il n'y avait aucun risque. Lumi s'est donc mise en vacances du syndicat pour faire le film.

Vous disiez qu'il y a deux jaguars. Celui qu'on voit bébé est pourtant bien celui qu'on voit adulte, n'est-ce pas ?

Il y avait deux jaguars, qui ont grandi ensemble – mais le bébé jaguar de la première scène, c'est la doublure, Gem. Au départ, on pensait tourner essentiellement avec elle. Mais l'autre, Hope, s'est avérée beaucoup plus cool, très à l'aise devant la caméra et très bonne actrice.

Gem, elle, est devenue inapprochable, dangereuse et imprévisible en grandissant.

Un an avant le tournage, nous avons démarré l'imprégnation avec Aïram, qui incarne Autumn petite. Elle a pu jouer avec Hope et Gem jusqu'à l'âge de quatre mois – ensuite les jaguars ont grandi et c'est devenu risqué pour Aïram, alors on a arrêté. On a ainsi mis en boîte toutes les premières images. Pendant ce temps-là, Lumi s'imprégnait aussi avec les jaguars, elle jouait avec eux, mais sans qu'on la filme. Ça a duré un an. Puis le tournage de toute la partie du film où Autumn revient dans la jungle et retrouve son jaguar a pu démarrer.

D'où viennent ces jaguars ?

Du Mexique, là où s'est déroulé le tournage également. C'est beaucoup plus compliqué de trouver des jaguars noirs que des tachetés. Notre méthodologie, ce qu'on a fait sur tous nos films jusqu'à présent, est que l'on sort des animaux d'endroits où ils pourraient être maltraités pour leur donner une vie meilleure. On a récupéré les jaguars bébés de mains d'éleveurs mexicains, le commerce étant légal dans ce pays, et ils ont été pris en charge tout de suite par les coordinateurs animaliers pour s'assurer de leur bien-être.

Le jaguar est menacé de disparition totale, essentiellement à cause de la déforestation. Sur toute l'Amazonie et l'Amérique latine, il ne reste que 15 000 individus à l'état sauvage. C'est très très peu et c'est une cause que nous jugeons essentielle de défendre avec Prune, auprès du Grand Public.

Donc depuis la fin du tournage, Hope et Gem vivent dans un sanctuaire ?

Oui. C'est un endroit qui récupère beaucoup d'animaux saisis par la police, chez des trafiquants, au sein de cirques... Après le film, on les garde et on finance des conditions de vie optimales jusqu'à la fin de

leurs jours dans un refuge, un sanctuaire, où elles seront protégées jusqu'à la fin de leur vie. Ce sont des animaux qui doivent vivre dans la nature ; mais une fois qu'un prédateur est né en captivité, on ne peut pas le relâcher, malheureusement.

Ainsi, pour des jaguars nés en captivité, Hope et Gem ne pouvaient pas rêver de meilleures conditions de vie.

Y a-t-il des actions impossibles à faire faire à un jaguar ?

On ne fait rien faire à un jaguar, on ne le contraint jamais. Par contre, on organise tout pour essayer d'obtenir des choses (nourriture, jouets, jeux, endroits préférés etc...). Ils n'ont pas été dressés. Deux coordinateurs animaliers, Jean-Philippe Magnone et Kurtis Bayford, se sont occupés d'eux. Lumi a passé un an à vivre avec Hope, à faire des câlins, à monter aux arbres, à faire plein de choses que vous voyez dans le film, mais toujours comme un apprentissage d'amusement. Je fais très attention aux gens que je choisis pour s'occuper des animaux parce que justement je ne veux pas de dresseurs. Et c'est très difficile à trouver. Je travaille avec les animaux dans mes films pour servir un propos, mais je ne veux jamais en abuser.

La conséquence de cela c'est qu'on a rarement ce qui est écrit au scénario mais ce n'est pas grave parce c'est ce que j'aime : de l'imprévu, du naturel, car c'est plus fort à l'écran. On plante la graine de la relation entre une actrice et un animal, on la regarde se développer et des choses imprévisibles émergent. La relation doit garantir la sécurité. À partir du moment où l'homme et l'animal sont amis, il n'y a pas de risque : dans la nature, on attaque une proie, mais pas un ami. La seule chose à faire, c'est de s'assurer que l'ami ne se transforme jamais en proie. C'est un risque très contrôlé qu'on connaît parfaitement et qu'on neutralise. Tout est très sécurisé. Une fois que la relation est établie, c'est plus simple sur le tournage : ce que fait la petite fille, l'animal l'accompagne.

Si je dis à Lumi de monter à l'arbre, Hope va la suivre, contente, prête à faire des choses qu'on ne lui aura pas forcément demandées.

Y a-t-il des heures de la journée plus propices au travail ?

Si on veut que l'animal soit énergique, mieux vaut travailler à 7h du matin parce qu'il fait frais. Si on veut qu'elle s'endorme en haut de l'arbre, on va peut-être tourner à midi ou 13h quand il fait chaud. Ce sont des stratégies, des organisations. On ne fait jamais tourner les animaux très longtemps car ils se fatiguent vite. On travaille dans le respect de l'animal, il est au centre du film, c'est la vraie star. Il implique tous les mouvements de l'équipe. Je vous donne un exemple : lorsqu'on a tourné la scène où Hope se baigne avec Lumi, Hope ne voulait pas aller dans l'eau. Pourtant c'est un endroit qu'elle connaît par coeur et qu'elle adore. Mais là, on a attendu toute la journée, dans le silence, cachés derrière des arbres, et jamais elle n'a voulu entrer dans l'eau. Alors on a tout arrêté. On a peut-être perdu une journée de tournage mais on ne force pas un animal.

Le lendemain, on est revenu au même endroit mais avec un matériel de tournage beaucoup plus léger et une équipe réduite, pensant que ça l'avait peut-être intimidée. Il ne s'est rien passé pendant la première heure, puis elle est doucement rentrée dans l'eau, pour rejoindre les bras de Lumi. C'était vraiment magique. On est au service de ces moments-là.

Comme l'imprégnation n'a été faite qu'avec Lumi, est-il inenvisageable qu'un autre acteur interagisse avec Hope ?

C'est impossible, en effet. On avait toutefois une doublure pour Lumi. On n'exclut jamais que l'enfant puisse avoir peur à un moment – dans ce cas, il est impensable de l'obliger à travailler. Donc on avait choisi une deuxième actrice, qui elle aussi a été imprégnée et a atteint le





même niveau de relation que Lumi avec les jaguars. D'ailleurs, elle joue dans le film : c'est Lucrezia Pini, qui incarne Celya. Je voulais qu'elle ait un rôle, qu'elle ne soit pas venue pour rien.

Où sont les effets spéciaux dans LE DERNIER JAGUAR ?

On a tourné dans des zones très civilisées, où il y a des tas de gens partout. On ne peut pas balader un jaguar à droite et à gauche, on ne peut pas le mettre dans n'importe quelle rivière. On est donc obligés de « truquer » tous ces éléments dans un même endroit. On a construit une fausse rivière, une fausse canopée, on a utilisé des fonds bleus pour donner la dimension qu'on ne peut pas donner dans l'espace où vivait le jaguar. Mais c'est tout. Pour la relation entre l'enfant et l'animal, nous offrons de l'authenticité, de la vérité. Utiliser un faux décor ne me dérange pas, mais mon cinéma implique forcément que le jaguar saute sur Lumi lorsqu'ils se retrouvent au bout de trois quarts d'heure de film. On ne peut pas tromper le spectateur. Ça se verrait, ça perdrait en émotion, en tension, en suspense. Je fais des films que j'aimerais voir en tant que spectateur. Les gens qui me connaissent désormais, c'est ce qu'ils ont envie de voir quand ils viennent voir nos films, et c'est ce que j'ai envie de donner. Plus les spectateurs se sentiront touchés, plus ils s'identifieront au jaguar et à cette relation, plus le message passera. LE DERNIER JAGUAR est une fable, qu'on raconte à partir du point de vue des animaux, pour évoquer la condition humaine. Parler du lien entre un animal et un enfant, c'est beaucoup plus universel pour parler d'amitié. Les films avec les animaux réveillent notre côté humain. Ce que les animaux nous apprennent sur la nature humaine est profond.

Le personnage d'Anja, la professeure de biologie, évoque la transmission et l'enseignement. C'était important que cette dimension éducative soit abordée ?

Anja est un personnage qui donne une dimension de comédie au film. Ce n'est pas de la comédie tarte à la crème bien sûr, mais elle a un petit côté américain avec ce trope du « poisson hors de l'eau », du boulet que Autumn doit se trimballer tout au long du film. Toutefois, c'est vrai, on avait envie de rendre hommage aux profs, avec cette enseignante qui va au bout de sa peur pour sauver son élève. Lumi et sa professeure, ce sont la nature et la culture qui se rencontrent. D'ailleurs, pour écrire Autumn, on a pris Mowgli comme modèle, un enfant qui a vécu au milieu de la jungle et qui n'est pas du tout fait pour la ville. Anja est très urbaine, elle a peur de tout mais elle possède un grand monde intérieur. Il ne s'agit pas de dire que tout doit être nature ; on a notre culture, l'humain est ce qu'il est, mais il faut intégrer que sans la nature, on n'est rien.

D'ailleurs vous montrez quelque chose de très beau à New York : les pigeons, les écureuils... La nature est partout, même dans les grandes villes.

Il y a une contradiction chez Anja : elle sauve un hérisson mais dissèque des grenouilles. On est comme ça dans la vie : on adore les animaux, mais au restaurant, on commandera une côte de bœuf, un animal qui aura peut-être souffert toute sa vie. C'est aussi ça qu'on montre dans ce personnage : la contradiction des adultes.

JEAN-PHILIPPE MAGNONE

IMPRÉGNATEUR



Comment êtes-vous arrivé sur LE DERNIER JAGUAR ?

La production m'a sollicité très en amont du tournage. En effet, en Guyane, j'ai un centre de réhabilitation pour animaux sauvages et j'ai travaillé pendant des années avec des jaguars. Avant ce film, j'avais déjà eu l'occasion de participer à quelques fictions et surtout des reportages animaliers en tant que consultant, notamment lorsque ces projets impliquaient des reptiles ou des félins. Ça fait 25 ans que je travaille dans la protection animale. Je fais beaucoup de réhabilitation : on récupère des animaux blessés, malades, des bêtes issues des saisies, souvent des animaux en mauvaise condition. On a par exemple beaucoup de singes qui n'ont jamais vu un arbre. Alors on leur apprend à grimper aux branches, à se nourrir par eux-mêmes. Puis, on les relâche, soit dans les zones où ils ont grandi, soit dans des zones protégées où la chasse est moins fréquente.

Quel est votre rôle exact sur le film ?

Au départ, je ne devais pas travailler sur le plateau. J'étais là pour la phase d'imprégnation des actrices. Il fallait expliquer aux comédiennes comment se comporter avec des animaux. J'ai finalement été présent pendant le tournage, aux côtés de Kurtis Bayford, le coordinateur animalier. Nous avons la même manière

de travailler, c'était une bonne collaboration. Nous nous assurons que les animaux ne ressentent aucun stress, ni aucune contrainte. Il faut que ce soit un jeu. C'est le fruit d'un rapport de confiance que nous avons établi depuis qu'ils sont petits.

Comment avez-vous réagi lorsque l'on vous a dit que le film se ferait avec de vrais jaguars ?

Ça m'a surpris qu'un projet tel que celui-là existe – qui s'inscrit dans la longueur, qui exige de vrais animaux à l'écran – car avec les effets spéciaux, c'est plus simple aujourd'hui de faire ce genre de films. Le jaguar est un animal au caractère très difficile. Il est très solitaire et a peu d'interactions avec les autres animaux et avec les humains. Il est aussi très difficile à élever, contrairement à d'autres félins comme le lion ou le tigre. En général, lorsqu'un réalisateur souhaite filmer un vrai félin, si le film se déroule en Amérique du sud, on utilise la panthère noire qui est plus docile. Alors travailler avec un jaguar au cinéma, c'était un vrai défi.

Comment vous occupez-vous des animaux pendant le tournage ?

Pendant les jours de tournage, on leur apprend à nager en vue des scènes qui se déroulent dans l'eau, à grimper aux arbres. Il faut savoir qu'un jaguar dort beaucoup, entre 20 à 22 heures par



jour. Les temps d'activité sont donc très courts et lorsqu'elles sont réveillées, on les stimule avec le jeu. Elles préfèrent les heures fraîches de la journée, le matin et le soir. Quand il fait vraiment très chaud, elles dorment quasiment tout le temps à l'ombre.

Comment s'est passée l'imprégnation avec les actrices ?

Les actrices sont venues tous les jours pendant deux heures pour interagir avec les animaux, leur parler, se familiariser et au final, faire partie de leur environnement. Entre Lumi Pollack, qui joue Autumn, et le jaguar femelle que vous voyez dans le film, il y a une vraie connivence, elles s'entendent super bien. Airam, qui joue Autumn très jeune, a passé quatre mois avec les bébés jaguars pour se préparer aux premières scènes du film. Lorsque les enfants et les animaux grandissent ensemble, ils ne se voient pas grandir. Pour eux, ils sont toujours de la même taille. Il n'y a donc pas eu d'appréhension particulière chez nos actrices.

Comment avez-vous collaboré avec l'équipe technique du film, en particulier avec le steady-camer ?

On a réussi aussi à imprégner le cadreur et le machiniste. Du coup, ils ont pu rentrer avec nous dans les cages, dans les enclos, et ça a facilité le tournage. Tout était plus mobile et nous avons pu faire plus d'images que nous l'imaginions.

Les jaguars femelles sont-elles plus souples au travail que les jaguars mâles ?

Les mâles jeunes sont beaucoup plus sympas que les femelles. En revanche, ils deviennent un peu plus agressifs, un peu plus territoriaux, lorsqu'ils grandissent, contrairement aux femelles qui deviennent plus sympas.

Quelle a été votre relation avec Gilles De Maistre, le réalisateur ?

Lorsqu'on travaille avec des animaux sauvages, les réalisateurs ont tendance à être trop directifs avec eux. Mais Gilles s'adapte à l'animal, il n'exige pas que ce soit le contraire. On essaie, bien sûr, d'obtenir la scène voulue, mais jamais par la contrainte, toujours par le jeu. Par exemple, les jaguars adorent l'eau, elles prenaient beaucoup de plaisir lorsqu'on tournait les scènes dans l'eau. C'étaient les séquences les plus sympas à tourner, d'autant qu'au final, les images sont très belles et que beaucoup de grâce s'en dégage.

Un jaguar peut-il être relâché simplement dans la nature ?

Non, malheureusement, ces jaguars ne seront jamais relâchés, ils sont trop dangereux car ils ont été élevés par l'homme et le considèrent ainsi comme un congénère de son espèce. Ainsi, ils peuvent le voir comme un intrus en cas de conflit de territoire. Sinon, dans la nature, peu d'attaques de jaguar sauvage ont été prouvées. Le jaguar est un animal assez discret, qui préfère ne pas s'attaquer à de grosses proies – c'est pour cela qu'il n'attaque pas l'homme.







BIOGRAPHIES



GILLES DE MAISTRE RÉALISATEUR

Gilles de Maistre est né le 8 Mai 1960. Licencié en philosophie en 1983 et diplômé du Centre de formation des journalistes en 1985, où il a suivi une formation de journaliste reporter d'images. Il réalise rapidement des reportages et des documentaires pour la télévision : guerres, famines, guérillas, sdf, violence ou catastrophes naturelles, il fait le tour du monde avec sa caméra pour dénoncer, alerter, informer.

Il fonde en 1990 sa première maison de production, Tetra Media, et devient réalisateur-producteur.

Son documentaire, *J'ai 12 ans et Je fais la guerre*, lui vaut en 1990 le prix Albert-Londres de l'audiovisuel, le prix du meilleur documentaire aux International Emmy Awards, le 7 d'Or du meilleur Grand Reportage et une dizaine d'autres prix à travers le monde.

Suit une collection de documentaires, *Interdit d'enfance*, réalisée entre 1991 et 1994, qui traduit son intention de montrer une réalité bouleversante : l'enfance massacrée aux quatre coins de la planète.

En 1999, ses documentaires *Sans domicile fixe* et *Banlieue*, cosignés avec Hervé Chabalier, sont sélectionnés parmi les 20 meilleurs grands reportages des dix dernières années.

Il réalise son premier long-métrage cinéma, *Killer Kid*, en 1994, qui obtient le Prix du public et le Prix Cannes Junior au Festival de Cannes, avant de passer à la production pour les films *Bouge !* (1997) et *Dissonances* (2003) de Jérôme Cornuau ainsi que pour des téléfilms *Le Chant de l'homme mort* (1998) et *Premières Neiges* de Gaël Morel (1999) et des séries télévisées telles que *Le Lycée* ou *Brigade des Mineurs* de Miguel Courtois.

En 2001, il tourne son deuxième long métrage, *Féroce* avec Samy Naceri et François Berléand, dont la sortie, à l'occasion de l'élection présidentielle française de 2002, provoquera des plaintes et des procès de Jean-Marie Le Pen, qu'il perdra d'ailleurs tous.

En parallèle, il ne cesse de produire et réaliser des documentaires, dont des feuilletons-documentaires comme *Et plus si affinités* pour Arte (20x26'), *À la Maternité* pour France 3 (10x26'), ou *L'Hôpital des enfants* pour M6 (20x52').

En 2004, il crée sa nouvelle société de production, Mai Juin Productions, après avoir vendu Tetra Média. Il y réalise son

troisième long-métrage documentaire pour le cinéma : un tour du monde des naissances, *Le premier cri* qui sort en salle en 2007 et est nommé au César du meilleur film documentaire.

En 2009, il obtient le Prix spécial du Jury au Festival de la Fiction de La Rochelle, pour son premier téléfilm réalisé pour Arte, *Grands Reporters*, tourné dans la guerre du Tchad. Avec ce film, il invente une nouvelle façon de réaliser de la fiction, en la plongeant dans le vrai monde.

Depuis, il développe cette nouvelle façon de faire, appelée «fiction dans le réel», dans des univers très différents. D'abord en Corée du Nord avec *Voir le pays du matin calme* pour Arte, puis en 2012 pour France 2 dans la forêt amazonienne avec *Jusqu'au bout du monde* et *3 mariages et un coup de foudre* tourné en Israël en 2014.

Entre 2009 et 2012, il dresse aussi le portrait intime de célébrités (Jane Birkin, Bernard Arnault, Stéphane Guillon), parallèlement aux portraits saisissants d'enfants qu'il réalise pour France 2, France 3 et France 5 : orphelins, disparus, adoptés... avec les documentaires *Adopte-moi*, *Petits Princes* ou *Alerte Enfants Disparus*.

En 2017 sort en salles *La quête d'Alain Ducasse*, son quatrième long-métrage documentaire qui retrace la carrière d'un des chefs les plus étoilés au monde.

Il réalise par ailleurs un documentaire consacré à Kevin Richardson, célèbre comportementaliste animalier, *L'homme qui murmurait à l'oreille des lions*.

Ce documentaire lui donne l'idée du film de fiction *Mia et le lion blanc* qui séduit 1,4 millions de spectateurs en France, 6 millions à

travers le monde entier et se place ainsi 1er film à l'export 2018 et 2019 devant *Taxi 5* et *Asterix* !

En 2019, Gilles de Maistre et Mai Juin unissent leurs forces avec Mediawan, le grand groupe audiovisuel dirigé par Pierre-Antoine Capton. Ensemble, ils développent une ligne éditoriale résolument tournée vers la défense de l'environnement et un monde plus juste à travers des productions destinées à un public familial.

Premier fruit de cette collaboration, le long-métrage documentaire *Demain est à nous*, en coproduction avec Echo Studio, qui brosse le portrait d'enfants engagés, militants, à travers le monde, sort en 2019.

Le 13 octobre 2020 sort en France *Le loup et le lion* raconte l'histoire d'une amitié entre deux animaux et une jeune femme dans le grand Nord Canadien. Le film se vend dans le monde entier. Comme *Le dernier jaguar*, tourné au Mexique et à Montréal, qui s'inscrit dans la même méthodologie que les précédents, en créant une relation véritable entre un jaguar et une jeune actrice américaine.

Un nouveau long-métrage *Moon le panda*, tourné en Chine pour Gaumont, est en post-production.

PRUNE DE MAISTRE SCÉNARISTE

Prune de Maistre est scénariste et écrivaine française. Elle est mariée et mère de quatre enfants. Après une carrière d'enquêtrice

et journaliste pour des émissions de télévision, des séries documentaires et des longs-métrages documentaires, elle se lance dans l'écriture de son premier scénario de fiction *Mia et le lion blanc*. Depuis, elle a écrit plusieurs longs-métrages tels que *Le loup et le lion*, *Le dernier jaguar* et *Moon le panda*, ayant pour commune essence la défense des enfants, des animaux et de la nature.

JEAN-PHILIPPE MAGNONE IMPRÉGNATEUR

Jean-Philippe Magnone est un passionné de longue date par les animaux sauvages. Il a passé près de douze ans au Zoo de Guyane. Débutant en tant qu'herpétologue (spécialiste des reptiles), ses missions se sont vite développées et il s'est occupé des animaux orphelins recueillis par le zoo, couvrant tout le spectre de la faune sauvage guyanaise, des petits singes aux jaguars.

De là est né son attachement tout particulier à cette race de grands félins. Il en a recueilli 5 dans sa carrière qu'il a gardés auprès de lui (et non plus au zoo) entre 3 et 12 ans. Le film documentaire *Passion Sauvage Guyane* pour Canal + retrace d'ailleurs son expérience avec Boulie, un bébé jaguar.

Il a également une grande familiarité avec différentes familles d'animaux passés par ses mains de soigneur : singes hurleurs, tamanoirs, jaguars, kinkajous, singes araignées, tamanduas, chats margays, caïmans, saïmiris, loutres, oncilles, coeandous, sakis face blanche, grisons, jaguarondis, tamarins, coatis, tayra, etc.

Fort de son expérience, il participe depuis plus de vingt ans aux contenus tournés en Guyane (*Guyane, Maroni, Chroniques d'Amazonie sauvage...*)

Jean-Philippe Magnone est propriétaire du centre de soins ONCA, créé en 2010, concrétisant 20 ans de services auprès de la faune sauvage en Guyane.

Situé sur un site isolé, loin de toutes perturbations et dans un secteur riche en faune sauvage, véritable arche de Noé pour animaux, ce centre fait partie des trois seuls centres de soins qui œuvrent pour la biodiversité locale guyanaise.

Doté de tous les permis capacitaires et d'installations aux normes indispensables à l'ouverture d'un centre de soins agréé, l'ONCA accueille depuis janvier 2016 les animaux sauvages blessés, en détresse, orphelins de la chasse ou saisis à des particuliers.

La finalité du passage d'un animal sauvage dans le centre est la réintroduction en milieu naturel de l'individu dans les meilleures conditions possibles, afin d'assurer la pérennité de l'espèce en question.

Pour cette réintroduction, Jean-Philippe Magnone resocialise les animaux entre eux afin de pouvoir créer des groupes capables de survivre dans la nature, puis leur réapprend à reconnecter avec leur environnement jusqu'à uniquement les nourrir, sans interactions.

Ils peuvent ensuite être remis en toute sécurité dans le milieu naturel où ils sauront vivre.

KURTIS BAYFORD RESPONSABLE ANIMALIER

Avec plus d'une décennie d'expérience dans le domaine du dressage des animaux pour le cinéma, Kurtis Bayford travaille avec des animaux nord-américains et exotiques pour le cinéma, mais aussi pour la sensibilisation du public et leur conservation.

Il est spécialisé dans la gestion des loups, des ours et des grands félins, et effectue aussi lui-même les cascades pour les scènes d'attaques d'animaux.

Il a assuré les tournages de plus de 50 longs métrages et séries télévisées au Canada et aux États-Unis, dont *The Handmaids Tale*, *Mayor Of Kingston* ou encore *Out come the wolves* et *See* et a récemment travaillé avec la Warner.

Installé en Ontario, au Canada, Gilles de Maistre l'a rencontré pour la première fois sur le tournage du *Loup et le lion*.

Il est également propriétaire et gérant d'une réserve animalière qui adhère et fait partie de l'AZA (Association des Zoos et Aquariums). L'AZA s'engage à maintenir des normes d'excellence dans tous les aspects des soins et de la gestion des animaux.

L'AZA sert par ailleurs d'organisme d'accréditation pour les zoos et les aquariums et garantit que les installations accréditées atteignent des normes plus élevées de soins aux animaux que ne l'exige la loi américaine.

Kurtis Bayford respecte aussi les règles établies par « No Animals Were Harmed », un programme de certification de l'American Human Association. Cette association estime que tous les animaux doivent être traités avec humanité, et célèbre le rôle particulier qu'ils jouent dans nos familles et nos vies.

LUMI POLLACK AUTUMN

D'origine japonaise et colombienne Lumi Pollack est une jeune actrice américaine à l'affiche de différents films, plateaux télévisés, pièces de théâtre et publicités nationales.

À partir de décembre 2021 et sur une période s'étalant sur un an, Lumi a incarné le rôle principal du film *Le dernier jaguar* réalisé par Gilles de Maistre. Elle y interprète le personnage d'Autumn pour lequel elle a passé dix mois intensifs à s'imprégner et à tisser des liens avec un jaguar dans la jungle mexicaine, avant de tourner dans divers décors au Mexique, pour finalement achever le tournage en décembre 2022 à Montréal. La sortie du film est prévue en France le 7 février 2024.

En 2023, Lumi a également été l'une des interprètes principales de *One big happy family*, un film indépendant dont la sortie est prévue en 2024.

En 2021, elle a interprété le rôle de Westyn, la gentille sorcière de l'ouest dans la série d'animation *Friends of Oz* sur Netflix et a également enregistré une chanson originale pour chaque épisode de la série (diffusion prévue en 2024). Parallèlement, au cours de la même année, elle a été invitée à participer à la célèbre émission *Disney Sydney to the Max*.

En 2020, à peine âgée de 11 ans, Lumi a lancé sa carrière d'actrice en interprétant le rôle d'Amelia, la petite sœur de Jenna Ortega dans le film salué par la critique *The fallout*. Ce film, qui retrace

l'histoire d'une lycéenne traumatisée émotionnellement à la suite d'une fusillade dans une école, a été diffusé sur Netflix en 2022.

Lumi a également démontré ses compétences en tant que chanteuse, danseuse, pianiste et guitariste.

Lorsqu'elle n'est pas devant la caméra, elle travaille son jeu d'acteur, chante, lit, écrit, part faire de la randonnée, du vélo, de la natation, s'adonne à la pâtisserie et joue avec ses deux chiens.

EMILY BETT RICKARDS ANJA

Emily Bett Rickards s'est rapidement fait connaître pour avoir donné vie à des personnages divers et attachants à l'écran. Elle a notamment décroché le rôle de Felicity Smoak, une experte/pirate informatique à l'esprit vif dans *Arrow*, série à succès en 2012, transformant un rôle d'invité sur un épisode en un rôle vedette qui s'étend aujourd'hui sur sept saisons. Nommée parmi les cinquante personnages féminins préférés de tous les temps par The Hollywood Reporter, elle a également été nommée à plusieurs reprises pour différents prix, notamment aux Teen Choice Awards ainsi qu'aux prestigieux Leo Awards (*récompensant les productions de cinéma et de télévision produits en Colombie-Britannique au Canada*), dans la catégorie meilleure interprétation féminine dans une série dramatique (2014, 2015, 2016, 2017).

L'interprétation de ce personnage de femme drôle, intelligente et inspirante, a été repris dans d'autres séries de la chaîne, notamment dans *The Flash*, *Supergirl* et *Legend Of Tomorrow*, reliant ainsi les

quatre séries entre elles. Au terme de 7 saisons, *Arrow* est devenue un succès international, diffusé dans plus de 70 pays.

Récemment Emily Bett Rickards a interprété le rôle de la catcheuse Mildred Burke dans le biopic indépendant *Queen of the ring*, réalisé par Ash Avildsen. Adapté du livre de Jeff Leen, le film retrace l'histoire de Mildred Burke, une pionnière du catch féminin qui a détenu le titre de championne du monde pendant 16 ans, de 1937 à 1954. Elle y partage l'affiche avec Josh Lucas, Walton Goggins et Gavin Casalegno.

Elle sera dès le 7 février à l'affiche du long métrage *Le dernier jaguar*, réalisé par Gilles de Maistre. Cette aventure familiale au coeur de la forêt amazonienne dépeint la quête unique d'une jeune fille pour sauver le jaguar avec lequel elle a été élevée, entraînant avec elle sa professeure de biologie. En 2024, elle jouera également le rôle de Calamity Jane dans le film *Calamity Jane* pour Tubi Movie.

Emily Bett Rickards a par ailleurs joué dans la comédie dramatique indépendante *Funny story*, écrite et réalisée par Michael Gallagher (*Internet famous*, *The thinning*) et en 2015, aux côtés de Saoirse Ronan, dans *Brooklyn* nommé aux Oscars, réalisé par John Crowley.

Emily Bett Rickards est diplômée du Vancouver Film School Acting Essentials Program (VFS), qui compte parmi ses anciens élèves les réalisateurs Neil Blomkamp, Neil Kopp et Kevin Smith. Lorsqu'elle n'est pas en tournage, elle nourrit sa créativité en lisant des livres, des scénarios et des pièces de théâtre. Elle se consacre également à l'écriture de plusieurs projets.

Elle partage son temps entre Los Angeles et Vancouver.



LISTE ARTISTIQUE



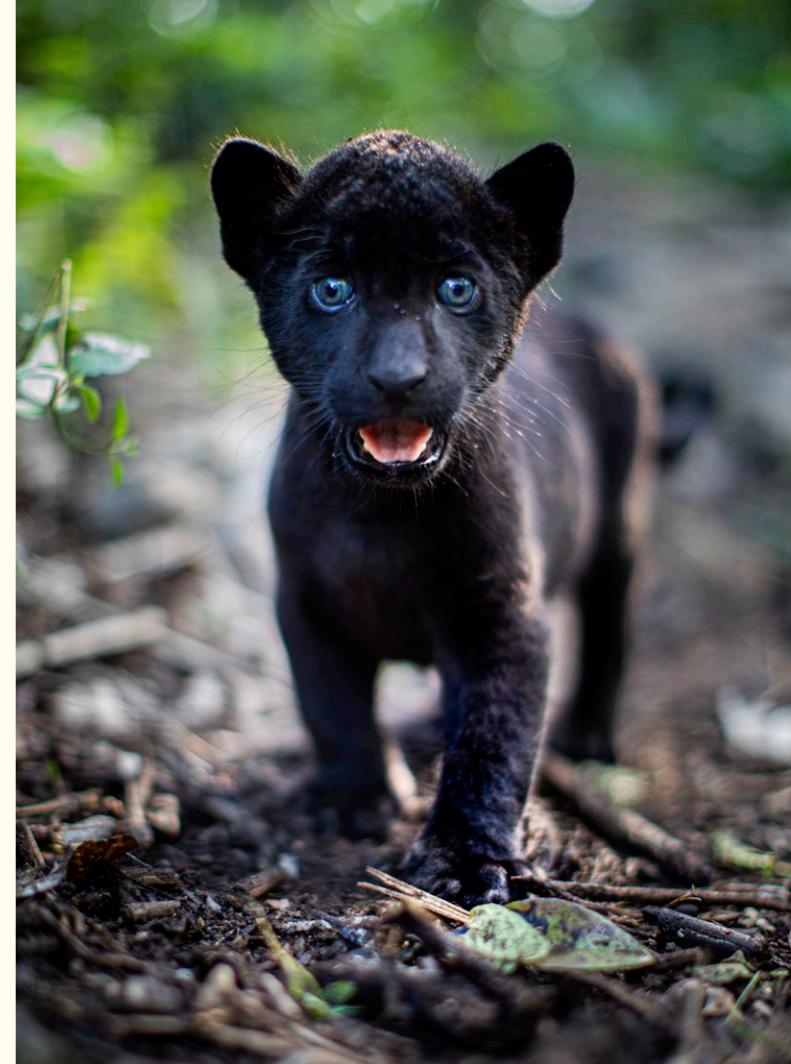
| | |
|----------------------------|---------------------|
| Anja | Emily BETT RICKARDS |
| Autumn Edison | Lumi POLLACK |
| Oré | Wayne BAKER |
| Saul Edison | Paul GREENE |
| Doria Dargan | Kelly HOPE TAYLOR |
| Celya | Lucrezia PINI |
| Autumn Edison enfant | Airam CAMACHO |
| Les jaguars | Hope & Gem |

LISTE TECHNIQUE



| | | | |
|------------------------------------|-------------------------------------|---|------------------------------|
| Réalisateur | Gilles de MAISTRE | | Jean-Philippe MAGNONE |
| Scénario | Prune de MAISTRE | Cheffes Costumières..... | Elisabeth MORAD |
| Producteur | Gilles de MAISTRE | | Julia PATKOS |
| | Catherine CAMBORDE | Cheffe maquilleuse..... | Fanny VACHON |
| Coproducteurs | Jonathan VANGER | Directeur artistique / Chef décorateur..... | Raymond DUPUIS |
| | Sylvain PROULX | Chef décorateur | Patrick PASQUIER |
| | Marco COLOMBO | Chef machiniste | Jeff NICHOL |
| | Mattia DELLA PUPPA | Chefs électriciens..... | François LEGRIS |
| Producteurs exécutifs | Carole VAILLANCOURT | | Jean-Nicolas BARON |
| | Nicole SORIANO | Effets spéciaux aquatiques..... | Gauthier FLAUDER |
| | Mark SLONE | Photographes | Christopher POWER |
| 1er assistant réalisateur..... | David LEMAIRE | | Lexi STEEL |
| Directeur de la photographie | Olivier LABERGE | | Emmanuel GUIONET |
| Ingénieur du son | Stéphane ROY | Directeur de post-production | Georges JARDON |
| Scriptes | Elizabeth TREMBLAY | Chef monteur..... | Julien REY |
| | Fanny BELLAVANCE | Chef Monteur son..... | Jean-Philippe SAVARD |
| Casting Canada | Rosina BUCCI - Elite Casting | Monteur son..... | Raymond LEGAULT |
| Casting Etats-Unis..... | Leeba ZAKHAROV | Mixeur..... | Stéphane BERGERON |
| Régisseurs généraux | Rocco SAINT-MLEUX (Mexique) | Superviseur des effets visuels | Émilien LAZARON |
| | Laurent COMMUNAUX (Canada) | Effets visuels | ALCHEMY 24 |
| Coordinateur animalier | Kurtis BAYFORD | Musique originale..... | Armand AMAR |

Le tournage s'est déroulé en janvier 2022, puis de septembre à début décembre 2022, à Playa del Carmen au Mexique et à Montréal au Canada.



STUDIOCANAL

Avec EMILY BETT RICHARDS LUAN PLIACK PAUL GREENE WAYNE BAKER KELLY HOPE TAYLOR LUCREZIA PONI UN FILM DE GILLES DE MAASTRE SCENARIO PRUNE DE MAASTRE MUSIQUE ORIGINALE ARMANDO ANAR DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE OLIVIER LABERGE ^{1^{er}} ASSISTANT REALISATION DAVID LEMARE SON STEPHANE ROY JEAN-PHILIPPE SAWARD STEPHANE BERGERON MONTAGE JULIEN REY DECORS RAYMOND DUPUIS
PRODUCTEURS DÉLÉGUÉS GILLES DE MAASTRE CATHERINE CAMBOURIE PRODUCTEURS JONATHAN VANGER SYLVAIN PROUX MARCO COLOMBO MAITIA DELLA PUPPA PRODUCTRICES EXECUTIVES CAROLE WALLACOURT NICOLE SORIANO ONE CO PRODUCTION CANADA-FRANCE MAJ JUM PRODUCTIONS STUDIOCANAL WISHING TREE PRODUCTIONS ADLER ENTERTAINMENT AVEC LA PARTICIPATION FINANCIÈRE DE LA SOCIÉTÉ QUÉBÉC CAUVÉ ET LA PARTICIPATION DE CANAL+ CINE+

Canal+

MAJUM
MAJUM PRODUCTIONS



© 2022 MAJ JUM PRODUCTIONS - STUDIOCANAL - WISHING TREE PRODUCTIONS

100% Québec

CANAL+

CINE+

STUDIOCANAL
A CANAL+ COMPANY